

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 15 (1870)  
**Heft:** 24

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 24.

Lausanne, le 16 Décembre 1870.

XV<sup>e</sup> Année.

SOMMAIRE. — Guerre franco-allemande de 1870. — Sur l'armement de l'armée suisse.  
— Nouvelles et chronique.

SUPPLÉMENT. — Table des matières, titre et couverture du volume de la *Revue militaire suisse* de 1870.

## GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, nous avons aujourd'hui à enregistrer d'importants événements militaires, de nouveaux succès prussiens, quoique moins décisifs que ceux auxquels leurs armes étaient habituées.

Des batailles de plusieurs jours se sont livrées sur deux zones principales : aux environs de Paris vers la Marne et aux environs d'Orléans et du grand coude de la Loire.

Les deux masses françaises du général Trochu d'une part et du général d'Aurelles d'autre part ont cherché à effectuer leur jonction en prenant toutes deux l'offensive. Leur entreprise a échoué par diverses causes de détail que nous indiquerons plus loin et par la faute capitale, que nous avons déjà signalée au moment où elle se commettait, de n'avoir pas tout d'abord assuré ou facilité cette jonction en prévenant celle de leurs adversaires de Paris et de Metz.

Après avoir repris Orléans et refoulé von der Tann sur Etampes, les 9 et 10 novembre, d'Aurelles crut devoir s'arrêter trois semaines devant les Bavares battus. Il devait se renforcer pendant cette pause, se créer des points d'appui, perfectionner son personnel et son matériel. Mais on pouvait prévoir que les Prussiens étaient alors en mesure de se renforcer mieux encore par leur armée de Metz devenue disponible ; si l'on voulait donc tenter quelque chose de décisif, il eût fallu le tenter avant l'entrée en ligne de cette dernière armée.

Les généralissimes français objecteront sans doute qu'ils ne l'ignoraient pas, mais qu'ils n'étaient pas prêts, qu'il leur manquait tant et tant de batteries ou de troupes annoncées. Excuse stéréotype du manque d'initiative de tous les temps et de tous les pays, qui oublie qu'en fait, à la guerre pratique, on n'est jamais prêt que relativement, et que c'est être suffisamment prêt, dès qu'on dispose de quelques corps d'armée, que de pouvoir entreprendre une opération rationnelle avec la certitude d'avoir 100 mille hommes de moins sur les bras qu'on n'en aurait 8 à 10 jours plus tard. Rien de sérieux ne paraît avoir été fait par le général d'Aurelles dans une telle prévision, sauf de se faire renforcer de son côté par des recrues lui arrivant à tire-d'aile de droite et de gauche, et qui auraient pu le rejoindre encore s'il s'était porté à la rencontre d'un des corps isolés arrivant sur lui.